

Iphigénie
Agamemnon
Électre

Collection
« Domaine étranger »

dirigée par Alexandra Moreira da Silva

Du même auteur

By Heart

(Apprendre par cœur)

Traduit par Thomas Resendes, 2015

Bovary

Traduit par Thomas Resendes, 2015

Antoine et Cléopâtre

Traduit par Thomas Resendes, 2016

Tristesse et joie dans la vie des girafes

Traduit par Thomas Quillardet, 2016

Sopro (Souffle) suivi de *Sa façon de mourir*

Traduit par Thomas Resendes, 2018

TIAGO RODRIGUES

Iphigénie
Agamemnon
Électre

*Traduit du portugais (Portugal) par
THOMAS RESENDES*

LES SOLITAIRES INTEMPESTIFS

SOMMAIRE

Iphigénie	7
Agamemnon	67
Électre	113

Titre original
Ifigénia, Agamémnon e Electra
© Tiago Rodrigues, 2015

Ouvrage publié avec le soutien de Camões
Institut de la Coopération et de la Langue, I. P.

© 2020, LES SOLITAIRES INTEMPESTIFS, ÉDITIONS
1, rue Gay-Lussac – 25000 BESANÇON
Tél. : 33 [0]3 81 81 00 22 – Fax : 33 [0]3 81 83 32 15

www.solitairesintempestifs.com

ISBN 978-2-84681-604-5

AVANT-PROPOS

Lorsque j'ai commencé à travailler au Teatro Nacional D. Maria II de Lisbonne, j'ai eu la volonté de trouver un langage théâtral compatible avec l'équipe d'une institution vieille de plus d'un siècle et demi (je voulais me confronter à ce passé, l'embrasser tout entier). Que ce langage nous permette aussi de communiquer avec la rue, la cité, le monde. La réécriture de ces trois tragédies grecques sont le résultat de cette recherche d'un vocabulaire commun, sans maître à penser, où les mots d'un autre âge étreignent ceux d'aujourd'hui, où l'attention portée à la parole des défunts est aussi vive que la volonté de s'adresser aux vivants. *Iphigénie*, *Agamemnon* et *Électre* sont écrites à une période de transformation, sur le plan intime et collectif. Notre tentative est celle d'un vivre ensemble, d'un théâtre qui garde ses portes et ses fenêtres ouvertes sur le monde.

T. R.

Ifigénia a été créé le 11 septembre 2015 au Teatro Nacional D. Maria II à Lisbonne dans une mise en scène de l'auteur avec : Isabel Abreu (Clytemnestre), João Grosso (Ménélas), Ana Valente (Iphigénie), Marco Mendonça (Achille), José Neves (Ulysse), Maria Amélia Matta (le Vieillard) ainsi qu'Ana Tang, Flávia Gusmão, Lúcia Maria et Sandra Pereira (le Chœur), Lúcia Maria (le Messenger).
Scénographie : Ângela Rocha ; accessoires : Magda Bizarro, Ângela Rocha ; création lumière : Nuno Meira ; création musicale : Gabriel Ferrandini ; création sonore : Sérgio Henriques ; assistanat mise en scène : Filipa Matta.
Production : TNDM II ; coproduction : Teatro Viriato.

Iphigénie

PERSONNAGES

LE CHŒUR.

AGAMEMNON.

LE VIEILLARD.

MÉNÉLAS.

CLYTEMNESTRE.

IPHIGÉNIE.

ACHILLE.

ULYSSE.

LE MESSAGER.

Scène 1

LE CHŒUR. – Je me souviens qu’au début le jour se lève
Il n’y a presque pas de lumière
Nous sommes là, dans la baie d’Aulis, et nous regardons les Pléiades
Et quand nous disons que, là-haut, ce sont les Pléiades
Une constellation d’étoiles encore visibles aux premières lueurs du jour
Vous savez très bien que cela n’est pas vrai
Quand nous disons que, là-bas, il y a la baie d’Aulis
Où sont déployés les milliers de navires grecs
En attendant que le vent qui les conduira à la guerre se lève
Quand nous disons qu’ici, il y a les soldats
Venus d’Argos, de Béotie, d’Attique, de Phocide et de Locride
Venus des îles, venus de toute la Grèce
Quand nous disons que Ménélas a apporté mille navires
Et Agamemnon mille autres
Vous savez, et vous pouvez le voir, c’est évident
Que rien de tout cela n’est vrai
Mais vous croyez quand même à ce que nous vous disons
Car vous vous souvenez, comme nous nous souvenons

Vous ne vous fiez pas à ces lumières, en mémoire
des Pléiades
Vous ne vous fiez pas aux étoffes, aux corps, à cet
espace
En mémoire d'Aulis et des Grecs
Vous vous fiez à la tragédie
Vous vous fiez à vos souvenirs de la tragédie
Parce que nous pouvons nous fier à la tragédie
Elle finit toujours mal
Chaque fois que nous la commençons
Nous savons que la tragédie va finir mal
Et vous vous fiez à cela, parce que vous vous sou-
venez
Que les lumières, les étoffes, les corps, l'espace
peuvent changer
Que les détails, les mots, les sourires, les voix
peuvent changer
Mais la tragédie s'achève comme toujours : mal
Ainsi, en confiance, nous commençons

Scène 2

LE CHŒUR. – Je me souviens qu'il y avait un chœur
Un chœur de femmes
Étaient-ce toutes des femmes ?
Toutes des femmes
Toutes des femmes et elles étaient en colère
Nous sommes le chœur des femmes en colère
Des femmes en tout genre
Vieilles, jeunes, belles, laides, grandes et petites
Toutes en colère
Nous sommes un chœur en colère
Nous sommes en colère contre l'histoire que nous
racontons

Nous sommes en colère de raconter toujours la même
histoire
Nous sommes en colère parce que nous nous souve-
nons
Nous nous souvenons, comme si c'était *ici et main-
tenant*
Le *ici et maintenant* du jour d'avant la guerre
Nous sommes en colère d'être de retour dans la baie
d'Aulis
Où les quilles des navires pourrissent parce qu'il n'y
a pas de vent
Pas une brise
Ce qui nous rend encore plus en colère
Les voiles des navires sont des fleurs fanées
Et les soldats, nos maris, se fanent à leur tour
D'attendre sous leurs tentes
Seules les femmes savent fleurir dans l'attente
Les hommes se fanent. Ils s'impatientent. Ils s'endor-
ment
Et nous sommes en colère de voir le jour se lever à
nouveau
Nous sommes en colère de savoir ce qui va arriver
Nous sommes en colère parce que les hommes
Venus de toute la Grèce
Chacun derrière son chef
Se sont réunis ici à cause d'Hélène
Pour la secourir, ou la venger
Ou Dieu sait quoi
Ils se sont rassemblés ici parce que Pâris a enlevé
Hélène
Ou qu'Hélène s'est laissée enlever par Pâris
Nous n'avons toujours pas de réponse claire à ce
sujet
Tout dépend des sources et des opinions

Mais Hélène est à Troie
Et Ménélas, trahi, ou volé, ou abandonné
Ou Dieu sait quoi
Ménélas a exigé que tous les Grecs se réunissent
Qu'ils déclarent la guerre à Troie
Qu'ils détruisent l'endroit où s'est échappée
De force ou de son plein gré
La plus belle des femmes : Hélène
Mais qu'est-ce que la beauté ?
Serait-ce une femme parfaite ?
Hélène est parfaite
Une femme imparfaite n'est-elle pas plus belle encore ?
Hélène est aussi imparfaite
Serait-ce un corps qui éveille les sens ?
Hélène éveille les sens
Ou serait-ce une idée, pure et inaccessible ?
Hélène n'est rien d'autre qu'une idée
Hélène est ce que chacun de nous veut qu'elle soit
Hélène n'apparaît jamais
La cause de la tragédie n'apparaît pas dans la tragédie
Et cela nous rend encore plus en colère
Nous devons nous montrer
Nous sommes vues, senties, touchées
Mais Hélène n'apparaît jamais
Absente, elle reste la meilleure des femmes
Et tous les Grecs sont là
Nos pères, nos maris, nos amants, nos frères
Prêts à mourir pour Hélène
Pour l'idée d'Hélène
Car la majeure partie des Grecs ne l'ont jamais vue
Et ils sont prêts à mourir pour l'idée d'Hélène
Ils ne l'ont jamais vue
Des hommes prêts à mourir
Pour une ancienne promesse

Et cela nous rend encore plus en colère
Car nous savons que les anciennes promesses sont
les pires
Ce sont elles qui nous tuent
Surtout les promesses faites pour des idées
Les promesses pour du jamais-vu
Quand Hélène était célibataire
Et que tous les chefs grecs briguaient sa main
Tyndare obligea chacun des prétendants à prêter
serment
Ils devaient tous promettre que le jour de son enlè-
vement
(Parce que Tyndare devait savoir qu'une fille si belle
Belle au point d'être une idée
Finirait, tôt ou tard, par être enlevée)
Ils devraient se rassembler
Autour du mari d'Hélène
Et l'aider à se venger
À récupérer l'idée qu'on lui avait volée
Et maintenant qu'Hélène a été enlevée par Pâris
Ou qu'elle s'est laissée enlever
Ménélas a demandé à tous les chefs
D'accomplir leur promesse
Le roi Agamemnon, frère de Ménélas
Fût le premier à répondre et lança l'appel
Tous les Grecs durent se réunir à Aulis
Afin de partir pour Troie
D'où il ne resterait pierre sur pierre
Tous se rassemblèrent
Et, maintenant, il n'y a pas de vent
Je me souviens qu'Agamemnon sort de sa tente et dit :
« Et, maintenant, il n'y a pas de vent »
Agamemnon, le général de cette guerre, regarde la
mer et dit :

« Et, maintenant, il n'y a pas de vent »
Agamemnon sait qu'il s'apprête à commettre un
crime et dit :
« Et, maintenant, il n'y a pas de vent »
Je me souviens qu'Agamemnon regarde les Pléiades
Et répète :
« Et, maintenant, il n'y a pas de vent »

Scène 3

AGAMEMNON. – Et, maintenant, il n'y a pas de vent.

LE CHŒUR. – Je me souviens que l'une des nôtres
prend la parole

AGAMEMNON. – Et, maintenant, il n'y a pas de vent.

LE CHŒUR. – L'une des nôtres sort du chœur et parle
seule

AGAMEMNON. – Et, maintenant, il n'y a pas de vent.

LE CHŒUR. – Par vanité ou par courage, elle parle
seule

AGAMEMNON. – Et, maintenant, il n'y a pas de vent.

LE CHŒUR. – L'une des nôtres répète seule ce que dit
Agamemnon

AGAMEMNON. – Et, maintenant, il n'y a pas de vent.
Je me souviens de dire cela. Il n'y a pas de vent et
mon frère Ménélas m'a convaincu d'écrire une lettre,

exigeant que ma femme ramène ici notre fille, sous prétexte de la marier à Achille.

LE CHŒUR. – Je me souviens qu'Agamemnon demande : « Quel genre de frère est le mien ? »

AGAMEMNON. – Quel genre de frère es-tu, Ménélas ? Quel genre de père suis-je ?

LE CHŒUR. – Je me souviens qu'Agamemnon cache son visage entre ses mains

AGAMEMNON. – Je ne vais pas pleurer.

LE CHŒUR. – Je me souviens qu'Agamemnon pleure

AGAMEMNON. – Je ne vais pas pleurer. Je ne vais pas pleurer. Je vais faire quelque chose. Je vais lui demander de ne pas venir. Je vais sauver Iphigénie. Serait-ce trahir la patrie ?

LE CHŒUR. – Je me souviens qu'Agamemnon demande : « Qu'est-ce qu'une trahison ? »

AGAMEMNON. – Oui, qu'est-ce qu'une trahison ? Trahir, n'est-ce pas seulement choisir à qui l'on est fidèle ? Qui l'on aime ?

LE CHŒUR. – Je me souviens très bien qu'Agamemnon pleure

AGAMEMNON. – Non. Agamemnon ne pleure pas. Agamemnon n'a aucune raison de pleurer. Il change d'avis. Que fait-il ? Je ne m'en souviens plus.

LE CHŒUR. – Il écrit une autre lettre
Maintenant Agamemnon écrit une autre lettre
Une lettre qui sauve Iphigénie
Il peine à l'écrire
Car le jour se lève et la lumière est trop faible

AGAMEMNON. – Où est passé le vieillard ?

LE CHŒUR. – Je me souviens que le vieillard avance
vers Agamemnon
Il marche lentement, tombant presque à chaque pas

AGAMEMNON. – Vieillard.

LE VIEILLARD. – C'est moi. Je me souviens de mes
jambes. De mes pieds. Je suis un vieillard.

AGAMEMNON. – Voici la lettre que j'ai peiné à écrire,
car le jour se lève et la lumière est trop faible.

LE VIEILLARD. – Je me souviens de ton visage. Ton
menton. Tes yeux. Tu es tourmenté, Agamemnon.
Qu'y a-t-il dans cette lettre ?

AGAMEMNON. – Qu'y a-t-il dans cette lettre ?

LE CHŒUR. – Je me souviens qu'il dit que cette lettre
va déjouer une trahison

AGAMEMNON. – Vieillard, cette lettre va déjouer une
trahison. Une trahison que je m'apprêtais à com-
mettre.

LE VIEILLARD. – Mais je me souviens d'en avoir déjà
envoyé une hier.

AGAMEMNON. – Cette lettre contredit la première. Tu dois la remettre à Clytemnestre.

LE VIEILLARD. – Tes mains.

AGAMEMNON. – Vieillard, tu me connais bien. Tu connais encore mieux ma femme. Tu la connais depuis sa naissance. Comme ma fille. Et tous mes enfants depuis leur naissance.

LE VIEILLARD. – Oui. Je me souviens de toutes les parties de vos corps. Même les plus reculées. La nuque. Cette zone derrière l'oreille. Les aisselles.

AGAMEMNON. – Ne perds pas cette lettre. Tu es le seul en qui j'ai confiance. J'y prie ma femme de ne pas ramener Iphigénie.

LE VIEILLARD. – Et le mariage ? Et Achille ?

AGAMEMNON. – Achille n'a jamais su pour le mariage. Il n'y a jamais eu de mariage.

LE CHŒUR. – Je me souviens qu'Agamemnon raconte
Que la première lettre était un mensonge
Qu'il voulait sacrifier Iphigénie
Que seuls Ménélas et Ulysse sont au courant
Qu'à présent, il rejette cette action par amour pour
sa fille
Que ce sacrifice lui est insupportable
Qu'il préfère la défaite des Grecs
Qu'il préfère encore vivre dans un monde sans vent
Que dans un monde sans Iphigénie
Je me souviens que tout cela arrive très rapidement
Plus rapidement qu'en est capable le corps du vieillard

AGAMEMNON. – Va. Cours.

LE VIEILLARD. – Je ne peux pas courir. Mes jambes.

LE CHŒUR. – Le corps du vieillard ne peut supporter
la vitesse de la tragédie

AGAMEMNON. – Va. Vole.

LE VIEILLARD. – Je n’y arrive pas. Mes ailes.

LE CHŒUR. – La tragédie est trop rapide pour le vieil-
lard
Agamemnon entre dans sa tente

AGAMEMNON. – Si tu les croises en chemin, demande-
leur de faire demi-tour.

LE VIEILLARD. – Mes pieds.

LE CHŒUR. – Le vieillard vient de se mettre en route
Mais déjà Ménélas intercepte la lettre

MÉNÉLAS. – Qu’est-ce que c’est ?

LE VIEILLARD. – Ménélas. Je me souviens de tes yeux.
De ta bouche.

MÉNÉLAS. – Ferme-la, vieillard.

LE VIEILLARD. – Tu ne peux pas ouvrir cette lettre.
Elle est à moi.

MÉNÉLAS. – Je ne peux pas ? Vraiment ? Parce qu’elle
est à toi ?